

# HISTOIRE DU PONT NOTRE-DAME À PARIS DU XVI<sup>e</sup> À LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

FRANÇOISE COURCOL

---

## SOURCES

Les séries H et Q des Archives nationales ont fourni l'essentiel de la documentation, tant en ce qui concerne la construction du pont que la location des maisons. Accessoirement, les séries X et KK ont été utilisées, ainsi que le minutier central des notaires de Paris. L'iconographie, enfin, a été puisée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et au Musée Carnavalet.

---

## INTRODUCTION

### EMPLACEMENT DU PONT NOTRE-DAME.

#### LES OUVRAGES ANTÉRIEURS AU PONT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

L'emplacement du pont Notre-Dame semble pouvoir être identifié avec celui du Grand-Pont romain de Paris; ce dernier devait nécessairement se trouver, en effet, dans l'axe du *cardo* antique représenté par la voie d'Orléans, continuée par le Petit-Pont, puis sur la rive droite par la rue Saint-Martin. Aucune indication ne peut être apportée sur la durée du pont romain; on ne peut affirmer qu'il ait encore existé du temps de Grégoire de Tours. Trois siècles plus tard, au contraire, il est vraisemblable que l'ancien Grand-Pont avait été déplacé vers l'ouest, comme Abbon en apporte le témoignage. Il faut attendre le xiv<sup>e</sup> siècle pour voir réapparaître un passage sur le fleuve entre l'île et la rive droite face à la rue Saint-Martin. Au début du xv<sup>e</sup> siècle, un pont de bois, bordé de « manoirs », fut édifié par la municipalité; il s'écroula le 25 octobre 1499.

## PREMIÈRE PARTIE

CONSTRUCTION ET ARCHITECTURE DU PONT ET DES MAISONS.  
OUVRAGES ANNEXES

## CHAPITRE PREMIER

LA CONSTRUCTION DU PONT  
(1499-1512)

*Causes et conséquences de la chute de l'ancien pont.* — L'incurie et les malversations du corps municipal furent les causes de la catastrophe. L'ancien corps de Ville fut destitué et emprisonné; une commission provisoire fut nommée par le Parlement, qui contrôla désormais la gestion de la ville et introduisit un certain nombre de réformes dans l'administration communale.

*Financement des travaux.* — Il fut réalisé, d'une part, par le produit des amendes levées sur les magistrats responsables, d'autre part et surtout, par le revenu de taxes indirectes qui frappèrent certaines marchandises et furent perçues jusqu'en 1512 : droits *ad valorem* et droits d'entrée.

*Mise en œuvre.* — La reconstruction du nouveau pont fut une œuvre collective à laquelle collaborèrent les meilleurs spécialistes du royaume : à côté de Martin Chambiges, de Colin Biard, d'Amboise, l'architecte italien Fra Giocondo tint sans aucun doute le premier rôle.

*La construction proprement dite.* — Un certain nombre de problèmes techniques se posèrent pour la conception du pont : nombre et hauteur des arches, pente du pavé, nature des matériaux à employer. Au stade de la réalisation, on décida d'édifier un pont de pierre, soutenu par cinq piles et deux culées au centre quatre arches semblables de 8 toises 5 pieds, soit 17,21 m., d'ouverture et, à chaque extrémité, une arche plus basse et plus étroite. L'ouvrage, qui reposait sur pilotis, avait nécessité l'établissement de plusieurs batardeaux pour assécher momentanément le lit du fleuve.

A partir de 1507, la municipalité se préoccupa de faire construire de chaque côté du pont soixante-huit maisons; afin que ces édifices puissent contribuer à la décoration de la ville sans nuire par leurs poids à la solidité du pont, on décida d'utiliser la brique avec chaînages de pierre. L'emploi, pour la première fois à Paris, de cette combinaison, l'uniformité et la symétrie parfaite des édifices excitèrent l'admiration des contemporains et firent du pont Notre-Dame le premier édifice parisien de la Renaissance.

*Prix de revient.* — Une note inscrite sur le « Livre Rouge » du Châtelet donne la somme de 205.380 livres; ce total paraît cependant difficile à vérifier, étant donné le caractère fragmentaire des renseignements qui nous sont parvenus.

## CHAPITRE II

## OUVRAGES ANNEXES ET RÉPARATIONS DU PONT

*Les pompes.* — A la suite de la sécheresse des années 1667 et 1668, la ville acheta deux moulins proches de la seconde et de la troisième arche, en partant de la rive droite, et en aval du pont, et y installa deux machines élévatrices qui alimentaient en eau plusieurs fontaines de Paris. Les bâtiments qui abritaient les pompes furent refaits de 1708 à 1711 et les machines améliorées au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Quais de Gesvres et Le Pelletier.* — Le percement du quai et de la rue de Gesvres, en 1644, entraîna la suppression de la soixante-septième maison et l'établissement d'un passage sous la maison numérotée 63.

En 1673, la construction du quai Le Pelletier provoquait trois nouvelles démolitions (maisons n<sup>o</sup> 1, 2, 3).

*Visites et réparations.* — La prévôté des marchands, qui avait traditionnellement dans ses attributions le soin de veiller sur la rivière, procéda régulièrement (et chaque année à partir de 1672) à la « visite » du pont Notre-Dame, visite que rendaient encore plus nécessaire les ouvrages construits au XVII<sup>e</sup> siècle aux dépens du lit du fleuve et qui furent considérés comme l'une des principales causes des inondations.

Dès 1540, en dépit du soin apporté à sa construction, il fallut consolider quelque peu le pont et, trente-sept ans plus tard, les cintres et les voûtes, endommagés par le passage de lourds charrois, durent être réparés.

En 1659, le pont subit une révision complète. Jamais il ne s'y produisit d'accidents semblables à ceux qui, trop souvent, frappèrent les autres ponts de Paris.

## DEUXIÈME PARTIE

## LES MAISONS DU PONT NOTRE-DAME ET LEURS HABITANTS

## CHAPITRE PREMIER

## LA POLITIQUE FINANCIÈRE DE LA VILLE EN MATIÈRE DE BAUX

A l'origine, la ville passait des baux pour une durée de neuf ans et se réservait le droit de choisir ses locataires. Le montant des loyers s'éleva régulièrement, mais on note une chute des prix au moment des guerres de religion; il semble

qu'au prix des loyers s'ajoutèrent, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, des droits d'entrée et même des pots de vin. A partir de 1602, la durée des baux fut réduite à six ans; à partir de 1699, la ville ne choisit plus ses locataires, mais passa les baux aux enchères. Un certain nombre de clauses restrictives furent en outre ajoutées au cours des ans, telle l'obligation, par exemple, de réserver une « chambre » au prévôt et échevins pour les entrées des rois et les fêtes solennelles.

## CHAPITRE II

### DESCRIPTION ET ENTRETIEN DES MAISONS

Les visites régulières qu'effectua la ville dans les maisons du pont, consignées dans des procès-verbaux très précis, soulignent la vigilance exercée par la municipalité sur les biens dépendant de son domaine et apportent des renseignements sur l'état primitif des lieux et les aménagements qu'ils subirent. Les maisons comprenaient : du côté de la rue, un caveau aveugle, un ouvroir au rez-de-chaussée, deux étages et un comble; du côté de la rivière, on accédait par quelques marches du caveau à la cuisine, puis de l'ouvroir à l'arrière-boutique, la différence de niveau étant rachetée dès le premier étage.

Très petites et inconfortables à l'origine, les demeures furent progressivement surélevées et agrandies par des pièces en encorbellement sur le fleuve, tandis que, à l'intérieur, des cloisons légères furent établies et des cheminées à boiseries aménagées.

## CHAPITRE III

### DÉLIMITATIONS ADMINISTRATIVES ET RELIGIEUSES.

#### NUMÉROTAGE ET ENSEIGNES

Les maisons du pont firent partie du seizième quartier, celui de la Cité.

Elles dépendaient de trois paroisses : Saint-Jacques de la Boucherie, Saint-Gervais et Sainte-Marie-Magdeleine en la Cité.

Des numéros leur furent attribués, qui paraissent avoir constitué pour la ville un moyen pratique de recenser les immeubles, tandis que les enseignes servaient à les différencier pour le public et à donner les adresses.

## CHAPITRE IV

### LOCATAIRES. LE PONT DANS L'HISTOIRE

La situation du pont Notre-Dame au centre de la vie religieuse, administrative et commerciale de la capitale en faisait un endroit privilégié. Ses habitants, très nombreux à porter le titre de bourgeois de Paris, appartenaient à la classe

aisée de la société et tenaient des commerces de luxe. Plumassiers, merciers, chapeliers, libraires et même orfèvres, malgré l'interdiction énoncée par les lettres de fondation de Charles VI, formaient l'essentiel des commerçants au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Un siècle plus tard encore, parmi les soixante-huit locataires, figuraient onze plumassiers et trente-trois merciers, bonnetiers ou passementiers. Quant aux peintres, déjà nombreux aux époques précédentes, ils occupaient, au xviii<sup>e</sup> siècle, la plupart des maisons du pont, et Watteau lui-même y logea pendant six mois chez son ami Gersaint, marchand de curiosités, pour lequel il peignit la célèbre enseigne.

Ces habitants paraissaient très attachés à leur demeure puisque certains y restèrent plus de quarante ou cinquante ans, et souvent leur veuve ou l'un de leurs enfants reprenait le bail.

Les troubles politiques qui ébranlèrent le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle eurent des répercussions sur la vie du pont Notre-Dame : pendant les guerres de religion, plusieurs maisons furent pillées et leurs occupants massacrés ; au moment de la Fronde, on y éleva des barricades.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### LE PONT NOTRE-DAME, VOIE TRIOMPHALE

La municipalité parisienne avait coutume de recevoir en grande pompe le monarque nouvellement sacré, à son retour de Reims ; alors que la tradition voulait que l'itinéraire royal passât la Seine au pont au Change, François I<sup>er</sup>, le 15 février 1515, se rendit à la cathédrale par le pont Notre-Dame, conférant à celui-ci le titre de voie royale.

Ce changement dans la tradition fut d'autant plus profitable au pont Notre-Dame qu'il correspondait au renouveau artistique de la Renaissance et que, par sa disposition même, il se prêtait parfaitement à ce nouvel élément décoratif importé d'Italie et ressuscité de la Rome antique, l'arc triomphal : c'est le 16 mars 1530, à l'occasion de l'entrée d'Éléonore d'Autriche, qu'on le vit se dresser pour la première fois de part et d'autre du pont Notre Dame. Lors du passage de Charles-Quint à Paris, en janvier 1540, la ville, désireuse d'ébouir l'empereur, montra la parfaite maîtrise qu'elle avait su acquérir dans cet art. Elle fit mieux encore en juin 1549 pour accueillir Henri II et Catherine de Médicis.

Les sculptures, les motifs décoratifs qui ornaient le pont et couvraient les arcs de triomphe, à chaque entrée royale, bien que voués à une existence brève, étaient réalisés avec un grand soin et confiés aux plus grands artistes, tant sculpteurs que poètes et humanistes, qui puisaient leur inspiration aux sources de la mythologie.

Grâce aux descriptions et aux gravures, on peut suivre l'évolution artistique et l'introduction, de plus en plus marquée, de l'esprit classique. Ainsi l'étude de la décoration du pont Notre-Dame conduit de la Renaissance brillante au

style néo-classique sous Henri II, puis au style baroque sous Charles IX, jusqu'à la majesté et à la grandeur du règne de Louis XIV.

Les artistes qui dirigeaient l'entreprise voulaient non seulement faire œuvre esthétique, mais encore politique en exaltant, dans toutes leurs manifestations, la puissance du prince.

Une dernière fois, le 2 mars 1722, afin d'honorer l'infante d'Espagne qui aurait dû épouser Louis XV, on décora le pont Notre-Dame.

---

## CONCLUSION

La présence de maisons sur un pont était contraire aux règles de l'urbanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aussi, alléguant des raisons de salubrité et d'embellissement, Louis XV, par les lettres patentes du 22 avril 1769, avait-il annoncé le projet de détruire tous les édifices qui bordaient les ponts de Paris; la municipalité donna enfin son accord en 1784 et réclama en compensation l'exonération de charges équivalant au revenu des loyers, en l'espèce l'entretien des juridictions et des prisons.

Ces propositions ayant été acceptées par arrêt du Conseil en date du 14 août 1785, congé fut donné aux locataires, et les entrepreneurs à qui furent adjugés les travaux de démolition remplacèrent les maisons de la Renaissance par des parapets et des trottoirs.

C'est ainsi que le pont Notre-Dame, voie remarquable par son élégance, ne devint plus qu'un chemin reliant une rive à l'autre. Et ce qui suscite aujourd'hui nos regrets fut accueilli avec enthousiasme par les contemporains.

---

## APPENDICES

Liste des habitants des soixante-huit maisons, avec leur profession. — Plans du pont Notre-Dame et de deux de ses maisons. — Album de photographies.

---